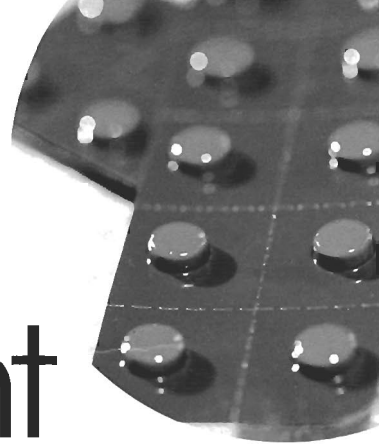


Alcoolisme

Un traitement efficace enfin autorisé



Le Dr Renaud de Beaurepaire, premier médecin à avoir prescrit du baclofène en France pour traiter la maladie alcoolique, nous l'explique : c'est le seul traitement qui supprime l'envie irrésistible de boire, avec des résultats impressionnants.

Depuis déjà quelques années, certains médecins ont prescrit du baclofène (*lire encadré*) pour aider les personnes devenues esclaves de l'alcool à se soigner. Mais sans qu'il y ait d'autorisation de mise sur le marché (AMM) de ce médica-

ment pour cette indication. Pourtant, les prescriptions se sont multipliées. Plusieurs dizaines de milliers de malades ont déjà été soignés et, d'ici la fin de l'année, l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) autorisera ce traitement de façon temporaire en attendant les résultats de nouvelles études en cours.

Comment agit le baclofène ?

Quand on ne peut plus se passer d'alcool, cela signifie qu'à l'intérieur du cerveau, des connexions se sont développées sous l'effet de la répétition de la consommation. Ce « circuit de compulsion » devient prioritaire et fonctionne pour son propre compte. La personne dépendante ne peut plus lui échapper. La volonté n'y peut rien. Mais le baclofène a la propriété de bloquer ce « circuit de compulsion » et produit une indifférence à l'alcool. L'envie de boire disparaît sans effort. Le médicament agit sur un récepteur bien connu dans le cerveau, mais on ne sait pas précisément par quel mécanisme il rend indifférent à l'alcool.

Quelle en est l'efficacité ?

Il s'agit d'un traitement à prendre de façon progressive : vous augmentez

la posologie d'un comprimé tous les trois jours et arrêtez l'augmentation à la dose qui s'avère suffisante pour vous. Les résultats obtenus sont tout à fait spectaculaires. Neuf personnes sur dix constatent assez vite des effets sur leur envie de boire. Avec un traitement bien conduit, la plupart des patients atteignent leur objectif. On peut même espérer que près de huit personnes sur dix parviennent au stade de l'indifférence à l'alcool et arrêtent complètement de boire. D'autres vont seulement diminuer leur consommation, de moitié ou plus, sans pouvoir arrêter totalement. Restent 15 à 20 % pour qui la prise de la molécule restera sans effet. Ces résultats sont très supérieurs à ceux des traitements habituels : ainsi après une cure de sevrage, huit personnes sur dix rechutent. Aujourd'hui, refuser de prescrire du baclofène à qui en a besoin est une forme de « non-assistance à personne en danger ».

Et contre les autres addictions ?

→ L'effet du baclofène est peu établi. Pour la dépendance au tabac, ce médicament ne paraît pas efficace, en tout cas chez les personnes traitées pour alcoolisme. Certains praticiens disent pourtant obtenir des résultats, ainsi que pour la dépendance au cannabis. Aux États-Unis, la molécule a été testée dans l'addiction à la cocaïne avec des résultats peu

encourageants, mais les doses étaient sûrement trop faibles. Enfin, des médecins ont rapporté des résultats plutôt intéressants dans le traitement de la boulimie, données qui demandent à être confirmées. Le baclofène n'agirait-il que sur une seule addiction ou agirait-il plus généralement sur plusieurs « circuits de compulsion » ? Il est encore trop tôt pour le dire.

Au bout de combien de temps "ça marche" ?

C'est très variable. Certaines personnes arrêtent de boire avec 2 ou 3 comprimés seulement et ce dès la première semaine de traitement. Mais la moyenne d'efficacité est le plus souvent à 15 comprimés, ce qui signifie qu'il faut environ un mois et demi pour les atteindre. Cela veut dire aussi que, parfois, il faut une augmentation plus longue des doses et donc attendre plusieurs mois.

Ce médicament est-il bien toléré ?

Ce traitement est prescrit depuis près de quarante ans en neurologie, et on en connaît l'innocuité. Ses effets secondaires peuvent être gênants mais ils sont bénins et disparaissent en général après quelques semaines. Le plus souvent, il s'agit de fatigue, de somnolence, de faiblesse musculaire, de douleurs, de nausées... En tout cas, ces effets indésirables sont clairement moindres que ceux provoqués par la maladie alcoolique, grave et

mortelle. Et ils dépendent beaucoup du protocole de prescription : avec une augmentation très progressive des doses, telle qu'un comprimé supplémentaire tous les trois jours, vous aurez peu de désagréments voire pas du tout. En cas de troubles mal tolérés, on revient à la dose bien supportée, on attend quelques jours, puis on augmente plus lentement à raison d'un demi-comprimé au lieu d'un.

Faut-il se traiter à vie ?

Non. Quand l'idée de l'alcool a disparu dans la tête et qu'on ne boit plus, le traitement peut être arrêté sans rechute. En pratique, il est poursuivi quelques mois à la dose efficace, diminué progressivement, puis stoppé. Mais si l'envie de boire revient au cours de la période de diminution, il faut maintenir le traitement à une dose minimale efficace. Chez une majorité de personnes, la guérison est stable. Toujours définitive ? Il est encore tôt pour le dire car le recul est d'un peu plus de quatre ans. Certaines personnes ont besoin de poursuivre le traitement longtemps. Bon point : le baclofène ne crée pas d'accoutu-

mance, il garde toujours la même efficacité. De même, si l'envie de boire revient après un arrêt, on peut le reprendre avec les mêmes résultats.

Peut-on, par la suite, devenir un consommateur "ordinaire" ?

Si le traitement est un succès, vous devenez indifférent à l'alcool. Vous pourrez boire un ou deux verres de temps en temps, sans retomber dans l'alcoolisme. C'est un phénomène nouveau et étonnant. L'abstinence n'est plus de rigueur. Cela étant, la plupart des personnes traitées n'ont plus envie de boire du tout.

Auprès de quel médecin obtenir ce traitement ?

De plus en plus de généralistes le prescrivent, mais pas tous... La majorité des alcoologues le prescrivent, mais souvent à des doses insuffisantes. En octobre, les autorités sanitaires ont reconnu les bénéfices du baclofène pour traiter l'alcoolisme et vont délivrer ce qu'on appelle une « recommandation temporaire d'utilisation » (RTU) pour trois ans. Cela va faciliter les choses : tous les médecins vont pouvoir donner ce médicament contre l'alcoolisme dans un cadre réglementaire (ils le pouvaient avant, mais c'était à leurs risques). Si malgré tout, vous ne trouvez pas auprès de votre généraliste une écoute attentive, les associations Baclofène et Aubes (baclofene.org) peuvent orienter vers des prescripteurs dans toute la France.

Annick Beauconsin

L'histoire de sa découverte

Le baclofène est à l'origine un relaxant musculaire, utilisé depuis longtemps pour traiter des contractures musculaires associées à la sclérose en plaques ou à des paralysies... C'est à un cardiologue français, le Dr Olivier Ameisen, qu'on doit la découverte de son efficacité

pour traiter l'alcoolisme : il l'a testé sur lui-même avec succès alors qu'il avait un problème de dépendance. Depuis, ce médicament a beaucoup fait parler de lui, avec des "pau" et des "contre"... Mais une quantité innombrable de publications et témoignages ont confirmé son

extraordinaire efficacité. Le Dr R. de Beauvergne qui a ouvert une "consultation baclofène" il y a déjà cinq ans, a publié *Vérités et mensonges sur le baclofène* (éd. Albin Michel), un livre qui fait le point sur ce traitement et sur la bataille pour qu'il soit utilisé.



info santé

Dyslexie : pour lire avec plus de facilité

Même une fois adulte, la dyslexie gêne le confort de lecture. Mais grâce à la police de caractères "Dyslexie", lire devient plus simple : les lettres qui se ressemblent visuellement sont travaillées afin de les distinguer plus aisément et de limiter les erreurs d'inversion : les espaces entre les lettres et les mots sont adaptés... Résultats confirmés par plusieurs orthophonistes : vous lirez avec moins de fatigue. Une police à installer sur votre ordinateur pour lire, rédiger, imprimer des documents ou mails, afficher les pages Internet. 9,95 € pour un an sur auxilidys.fr.



Un dentifrice multibénéfice

Vous avez les dents sensibles mais également envie de blancheur ? Grâce à la technologie NovaMin, ce dentifrice forme à la surface de la dent une couche minérale réparatrice qui protège en continu de la sensibilité, et des agressions dues aux aliments acides. Mais ce n'est pas tout : il renforce l'émail des dents, il aide à maintenir une bonne santé des gencives, et il procure une haleine fraîche tout en apportant blancheur et brillance à votre dentition grâce à la silice qu'il contient. Qui dit mieux pour vos dents ? Sensodyne Multiprotection en vente en pharmacies et grandes surfaces, 3,90 €.